

Apprentissage collectif: leçons du Ghana

En s'efforçant localement de comprendre les contraintes écologiques et d'y remédier, une communauté réussit à améliorer ses conditions d'existence

par Crescentia Dakubo

Candidate au doctorat

Département de géographie et d'études environnementales
Université de Carleton
B349 Loeb Building
1125 Colonel By Drive, Ottawa
ONT K1S 5B6, Canada
cdakubo@hotmail.com



Apprendre par l'action: la collectivité de Charia reconnaît que l'arboriculture est un moyen de freiner la dégradation des terres et d'ouvrir des possibilités pour améliorer les conditions d'existence. Photo: C. Dakubo

LE présent article décrit un projet de développement communautaire conduit à Charia, un petit village situé à 8 km au nord-ouest de la ville de Wa dans la haute région occidentale du Ghana. Ce village compte une population de près de 2 500 habitants, dont 70% n'ont reçu aucune instruction formelle et sont essentiellement des paysans cultivateurs.

Comme la plupart des communautés rurales dans le nord du Ghana, la collectivité de Charia est confrontée à des problèmes écologiques persistants, notamment l'érosion générale des terres, des sols pauvres en éléments nutritifs, le pâturage excessif, la sécheresse et la désertification. La population doit aussi faire face à des problèmes de santé, d'instruction, de politiques et socio-économiques pour assurer ses moyens d'existence.

De nombreux 'experts' étrangers estiment que les collectivités comme celle de Charia manquent de connaissances, d'aptitudes et de motivation pour trouver des solutions à leurs problèmes et doivent de ce fait compter dans une très large mesure sur l'aide des agences gouvernementales et non gouvernementales. Ces étrangers sont souvent des personnalités influentes dans des disciplines particulières; ils se chargent de recueillir l'information, de diagnostiquer le problème, de concevoir une solution et de la prescrire à la collectivité, et ensuite, souvent, quittent les lieux.

Ce type d'approche n'est qu'occasionnellement efficace. Il lui manque les éléments nécessaires dans la plupart des situations de développement communautaire et de gestion des ressources naturelles; en particulier, elle risque de ne pas enseigner à la communauté ciblée les procédés de résolution des problèmes et de prise de décisions, créant ainsi une dépendance croissante de l'aide extérieure.

La recherche active est une approche différente de celle des experts. Les chercheurs axent leur action sur le processus de la résolution de problèmes plutôt que sur le fond même des problèmes. Les membres de la communauté et autres parties prenantes sont recrutés en tant que 'co-chercheurs' et

participent activement à l'ensemble du processus de recherche. Collectivement, ils décident des points particuliers sur lesquels ils doivent chercher à obtenir des précisions, recueillent et analysent des données, et prennent des mesures pour résoudre le problème de la communauté (Deshler & Ewert 1995).

L'étude de Charia

Cette étude a tenté d'exécuter une intervention de recherche participative dans la communauté de Charia. Un des objectifs consistait à faire mieux connaître à la collectivité les événements qui l'entourent et le rôle que ses membres peuvent jouer pour influencer ces événements en vue d'un avenir meilleur. L'étude cherchait également à aider la collectivité à se doter des aptitudes nécessaires pour gérer elle-même les processus d'investigation, de résolution de problèmes et de prise de décisions. Des membres de la collectivité et des chefs de services d'institutions gouvernementales, telles que les services d'enseignement aux adultes, de foresterie, de développement communautaire et agricole, ont été recrutés en tant que chercheurs associés et ont participé activement à tous les stades du processus de recherche; leur participation a été facilitée grâce à une planification stratégique, à des ateliers et à des méthodes d'échanges de vues ciblés.

Planification stratégique

Le processus de planification stratégique est destiné à aider des groupes à se fixer des buts communs et à définir un avenir désirable pour une activité partagée. Il est conçu en vue de faire appel à la base de connaissances des participants de manière à maximaliser les résultats de la dynamique du groupe et des enseignements impartis. Spencer (1989) esquisse cinq stades du processus:

- 1) *vision pratique*: visualisation de la situation future vers laquelle la collectivité souhaite évoluer;
- 2) *contradictions sous-jacentes*: reconnaissance des obstacles ou blocages empêchant la réalisation de la situation future désirée;

- 3) *orientations stratégiques*: propositions générales visant à éliminer ou contourner les obstacles;
- 4) *actions systématiques*: actions spécifiquement conçues pour chaque orientation stratégique; et
- 5) *calendrier d'exécution*: plan de mise en oeuvre définissant toutes les tâches pratiques de chaque action planifiée.

A Charia, le processus consultatif a pris la forme d'une série d'ateliers auxquels ont participé les membres de collectivité, des chefs de service et vulgarisateurs, et les dirigeants de la collectivité. Un atelier a été organisé pour chaque stade du processus de planification stratégique; des techniques d'échanges de vues ciblés ont été appliquées durant les ateliers pour aider les participants à réfléchir sur leurs idées, à voir les choses sous leur vrai jour et à répondre de manière créative.

Ateliers communautaires

Avant l'atelier sur la 'vision pratique', les participants ont assisté à la projection d'un documentaire sur l'utilisation des terres et les pratiques agroforestières durables adoptées par certaines communautés avoisinantes. Lors d'un dialogue de réflexion, les participants à l'atelier ont discuté du contenu de la vidéo, des problèmes empêchant leur propre collectivité d'entreprendre des activités similaires, et ce qu'il leur faudrait pour imiter leurs voisins. Ils ont reconnu que leur communauté avait par le passé joui de terres fertiles, d'un abondant couvert d'arbres, de suffisamment de nourriture et de modes d'existence sains, mais que chacun de ces indicateurs avait décliné au cours des récentes années. Ils ont admis que la situation indésirable dans laquelle ils se trouvaient pouvait être attribuée à des activités telles que l'abattage anarchique des arbres et le brûlage de buissons ainsi qu'à un manque d'enthousiasme pour des programmes éducatifs. Ils ont ensuite imaginé certains éléments désirables qu'ils souhaiteraient voir adopter dans leur propre communauté. Ceux-ci comprenaient des pratiques agricoles améliorées, l'intensification du boisement et des activités agroforestières, de meilleurs services de santé, une bonne infrastructure et l'auto-suffisance financière.

Une analyse des blocages majeurs à la réalisation de cette vision a mis en évidence des conflits sur l'utilisation des terres et des ressources, des stratégies inadéquates de vulgarisation agricole, des conditions climatiques défavorables, des discordances et un manque d'engagement de la part des membres de la collectivité. Pour surmonter ces obstacles, les participants ont avancé des propositions générales concernant par exemple la nécessité de stratégies plus efficaces en matière de diffusion d'informations, des mécanismes simplifiés pour résoudre les différends, des campagnes participatives de sensibilisation à l'environnement et la mise en train de projets d'auto-assistance. Un plan d'action systématique a été mis au point et les membres de la collectivité ont entrepris de créer des parcelles boisées privées et des pépinières d'arbres. Ils ont également pris part à des exercices de plantation d'arbres de grande échelle, ont commencé à organiser régulièrement des réunions communautaires et se sont lancés avec ardeur dans une instruction pour adultes et dans des projets d'auto-assistance. En outre, les participants se sont sentis responsabilisés et prêts à assumer leur propre situation.

Atelier avec des chefs de service

Sur la base des connaissances acquises au cours des ateliers communautaires, un atelier de suivi a été organisé pour les dirigeants de la collectivité et les chefs locaux des services gouvernementaux. Ceux-ci ont analysé l'information dégagée des ateliers communautaires et cherché à savoir jusqu'à quel point ils partageaient la vision collective d'une communauté durable. Ils ont aussi imaginé des stratégies pour mettre en commun les ressources départementales afin d'aider la collectivité à matérialiser sa vision. Les chefs de services ont généralement convenu de recourir à des moyens plus pratiques de diffuser l'information aux habitants, et aussi de tenir compte des connaissances traditionnelles dans la prise de décisions. Ils ont également convenu qu'il devrait appartenir à la collectivité de prendre les décisions et que les stratégies adoptées fourniraient aux membres l'occasion de participer activement à tous les stades des projets. Les chefs de service ont décidé de tenir régulièrement des ateliers interdépartements, de coordonner leurs interventions auprès de la collectivité, et de collaborer en tant qu'équipe.

Conclusion

L'ensemble du processus consultatif s'est révélé une importante expérience d'apprentissage pour tous les participants. L'intervention a permis d'atteindre le double objectif d'enseigner aux membres de la collectivité les processus de résolution de problèmes et de prise de décisions, et d'aider à résoudre les problèmes pratiques de collectivité. Les moyens employés au sein de groupes, à savoir le processus de planification stratégique et les échanges de vues ciblés, se sont montrés efficaces, ayant permis aux membres de la collectivité de générer des idées, de découvrir des points communs, de définir leurs propres objectifs et d'identifier la marche à suivre pour atteindre ces objectifs.

Une collaboration à de tels processus permet un apprentissage et un développement adaptatifs. Ceux qui participent à une enquête et une analyse des problèmes auxquels ils sont confrontés finissent par connaître intimement et mieux comprendre leur situation et acquièrent de nouvelles connaissances et les aptitudes nécessaires pour résoudre des problèmes. Les gens sont aussi d'autant plus engagés envers des plans qu'ils en sont les auteurs, parce que ces plans sont le reflet de leur propres idées, créant en eux le sentiment qu'ils leur appartiennent. Si elle est maintenue, cette approche peut améliorer les conditions d'existence et aider à tirer le maximum d'avantages de l'assistance extérieure.

Références

Deshler, D. & Ewert, M. 1995. *Participatory action research: traditions and major assumptions*. http://munex.arme.cornell.edu/PARNet/tools/tools_1.htm. The PAR toolbox. Dernière mise à jour: 25 mai 25 1995. 6 pages.

Spencer, L. 1989. *Winning through participation*. Kendall/Hunt Publishing Company, Dubuque, Iowa. 182 pages.

La sécurité est un élément essentiel des plantations communautaires

La dégradation générale des terres aux Philippines a été imputée au déboisement, en particulier dans les zones montagneuses, et le pays est confronté à la tâche énorme de reboiser ces terres. En 1995, le projet PD 130/91 Rev.2 (F) de l'OIBT a testé des combinaisons de cinq traitements de préparation des sites et quatre traitements d'application d'engrais en pépinière sur 100 hectares de plantations expérimentales. Par la suite, le projet PD 21/97 Rev.2 (F) a débuté en 1998, en vue de créer et gérer environ 1.500 hectares de plantations forestières collectives et une superficie analogue de restes de forêts naturelles. Les résultats du projet aideront à élaborer des politiques visant à accélérer la création de plantations communautaires et l'aménagement des forêts naturelles dans l'ensemble du pays.

La stratégie du projet est fondée sur la notion que les habitants locaux deviendront des gestionnaires capables et efficaces des terres et des ressources forestières dont ils dépendent, si ces ressources sont adéquatement placées sous leur contrôle. Grâce à ses liens avec le gouvernement, le projet a été en mesure de faciliter la mise en application d'un accord de gestion des forêts communautaires (CBFM). Le CBFM est une initiative à l'échelle du pays, conçue afin de donner aux habitants locaux la sécurité des ressources s'ils entreprennent des activités de foresterie communautaire.

En 2000, une équipe d'évaluation a procédé à une évaluation à mi-parcours des réalisations et des insuffisances du projet et a recommandé les changements qu'il était nécessaire, au besoin, d'y apporter. Cet examen a mis en évidence que l'ampleur et la qualité de la participation communautaire étaient indéniables et que le projet était potentiellement durable car il était fondé sur les deux indicateurs suivants:

- de fortes incitations dans plusieurs domaines: le développement des ressources humaines grâce à la formation, des ateliers et des visites réciproques des participants entre les différentes entreprises de foresterie paysanne, l'assistance technique en matière de pépinière, plantation et protection, ainsi que des incitations socio-économiques sous la forme de garantie de jouissance et de partage équitable des bénéfices du projet. Tous ces éléments ont encouragé les cultivateurs à s'engager de plus en plus envers l'exécution du projet, et
- la longue durée de l'assistance technique et le caractère à long terme des incitations prévues par l'accord CBFM garanti par le gouvernement.

Le Secrétariat de l'OIBT